

Enquête sur la théorie du dédoublement du temps de Jean-Pierre Garnier-Malet

1ère partie: la théorie selon son auteur

J'ai découvert cette théorie dans un article de la revue Nexus¹ de septembre-octobre 2008; *Une science du temps pour changer le futur*. Les amalgames étonnants effectués par l'auteur m'auraient plutôt incité à m'en désintéresser. Cependant, la manière dont cet article m'était parvenu m'a incité à le lire, puis à effectuer des recherches complémentaires.

L'auteur de la théorie

L'auteur de la théorie, Jean-Pierre Garnier-Malet (JPGM), se présente comme un physicien (doctorat en mécanique des fluides). Il a publié quatre articles dans la revue *International Journal of Computing Anticipatory Systems*, entre 1998 et 2001, dont les deux derniers semblent plus particulièrement introduire sa théorie.

Également mentionné sur son site web², un article publié en 2006, suite à l'exposé qu'il aurait présenté lors de la Computing Anticipatory Systems: CASYS'05 - Seventh International Conference, qui a fait l'objet d'une distinction (cf. annexe). Il y expose l'application de sa théorie au calcul des orbites de planétoïdes au-delà de Pluton, orbites non couvertes par les lois empiriques de Titius-Bode³. Il y expose aussi son hypothèse d'un cycle de 25920 ans pour le système solaire, et tente de réintroduire le concept de *constante de structure fine*, abandonné par Einstein.

L'exposé de la théorie par son auteur

Dans la suite de ce document, les textes extraits du site web de JPGM ou d'autres documents seront cités en italiques, avec une indentation en décalage par rapport à la marge gauche.

L'introduction

Le site web de JPGM fournit des explications sur sa théorie. En voici l'introduction⁴:

Une idée de base en avant propos

Une particule qui contourne ou traverse un horizon de diamètre $2R$ en suivant les trajets circulaires ci-dessous fait toujours le même trajet pR^5 . Le diamètre de l'horizon peut être considéré comme une infinité de minuscules trajets circulaires que la particule parcourt en faisant toujours le trajet pR . Mais l'observateur qui ne voit qu'une droite, en guise de diamètre, observe un trajet $2R$. Un changement d'échelle de perception peut transformer pR en $2R$. C'est l'idée de base du mouvement de dédoublement de l'espace et du temps.

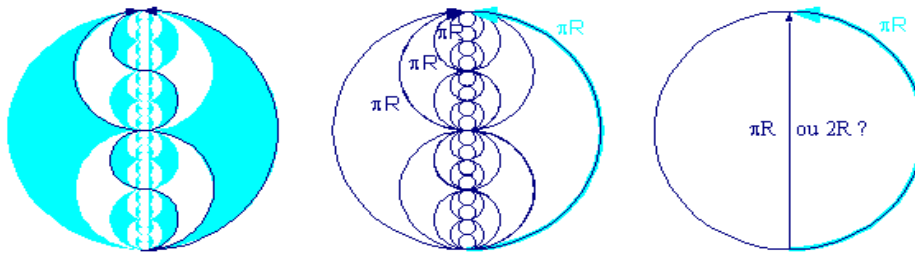
1 Site web de la revue Nexus: <http://www.nexus.fr>

2 Site web de J.P. Garnier Malet: <http://www.garnier-malet.com>

3 Cf. *Enquête sur la théorie du dédoublement du temps de Jean-Pierre Garnier Malet – deuxième partie – J François Ghoche – octobre 2008*

4 http://www.garnier-malet.com/la_publication_scientifique_011.htm

5 πR



Introduction

La théorie du dédoublement de JPGM introduit un écoulement de temps parfaitement continu mais dépendant de l'observateur puisque cet écoulement est défini comme une succession d'instant d'observation séparés par des instants de non-observation où le temps s'écoule différemment.

Ainsi notre éclairage habituel nous donne l'apparence d'une lumière continue : s'éteignant et s'allumant cinquante fois par seconde (Fréquence 50 Hz en France), il est en réalité « stroboscopique ».

Par analogie, JPGM a défini un temps stroboscopique [1] dont la continuité n'est qu'une apparence pour un observateur évoluant dans ce temps.

La fréquence de cette stroboscopie temporelle sera donc une caractéristique essentielle du temps d'un observateur dans l'horizon de son observation.

Utilisée pour les particules en mécanique quantique, cette notion d'horizon est une réalité physique dans tout l'univers. Un grain de poussière, un atome, une planète, une galaxie ou un univers quelconque est à la fois horizon de particules en interaction et particule interne dans son propre horizon.

(Le reste de l'introduction est reporté en Annexe)

Cet extrait de l'introduction me semble suffisant à ce stade pour donner une idée tant du fond que de la forme. Pour aller plus loin, en plus de l'annexe, il suffit de se reporter au site web de JPGM ¹.

Les conclusions

Avant de revenir plus en détail sur ces éléments, voici enfin l'essentiel de la section intitulée « Conclusions », également publiée sur le site web de JPGM:

Le mouvement fondamental permet à chaque particule de disposer d'un référentiel dynamique. Avec lui, une particule externe peut anticiper un événement futur dans l'horizon d'une particule interne et introduire ce futur dans l'horizon d'une particule intermédiaire.

Grâce à cette hyperincursion² de son futur dans son passé, cette particule intermédiaire

¹ http://www.garnier-malet.com/la_publication_scientifique_011.htm

² Selon Daniel M. Dubois, qui semble être l'inventeur du terme, une hyperincursion est une incursion pour laquelle plusieurs valeurs peuvent être générées pour chaque étape de temps. cf. *Generation of fractals from incursive automata, digital diffusion and wave equation systems* - http://www.sciencedirect.com/science?_ob=ArticleURL&_udi=B6T2K-3VBBD8T-3&_user=10&_rdoc=1&_fmt=&_orig=search&_sort=d&view=c&_version=1&_urlVersion=0&_userid=10&md5=0f87edf9234b62ea5ab150058f88bdad – NB: Daniel M. Dubois est le président CHAOS ASBL CHAOS, Centre for

obtient un passé instantané correspondant à son futur. Son événement présent est donc toujours l'actualisation d'un potentiel résultant de cette hyperincursion. L'horizon d'un observateur physique pourrait être juxtaposé avec des horizons de particules virtuelles pendant une ouverture temporelle.

Un observateur physique pourrait donc anticiper son futur.

Dans les prochaines années (entre 2002 et 2012), ce sera la fin du cycle solaire (Garnier-Malet J.P. 1997) : l'explosion solaire du 13 mars 1989 est la 4^{ième} des sept explosions nécessaires pour équilibrer les six temps stroboscopiques de nos six horizons solaires.

L'accélération de l'expansion de l'univers, déduite de l'observation par Brian Schmidt and Saul Perlmutter (Janvier 1998) confirme cela.

À la fin du cycle solaire, nous observerons la juxtaposition finale des six particules ou horizons emboîtés (solaires, galactiques et universels) qui correspondront à la juxtaposition des six horizons solaires emboîtés.

Une étude approfondie nécessiterait de lire également les deux livres publiés conjointement par les époux Lucile & Jean-Pierre Garnier-Malet: *Changez votre futur*, et *Le double comment ça marche ?*¹

Enfin, il faut également mentionner les séminaires de formation organisés par l'auteur de la théorie. Le premier niveau est défini comme suit sur son site web:

Cette formation a pour but de développer et d'optimiser les instincts et les intuitions dans la vie quotidienne. L'objectif principal vise à modifier et améliorer les potentiels individuels sans jamais les imposer, contribuant ainsi à l'équilibre de ceux qui, pour vivre, essaient de choisir en toute liberté les meilleures possibilités futures. Cette recherche d'équilibre interdit ainsi tout prosélytisme, sectarisme, racisme, dangers auxquels sont soumises les personnes qui essaient de suivre ceux qui prétendent détenir une vérité. Modifier et multiplier les potentiels individuels pour les rendre utiles et inoffensifs revient à offrir aux autres la possibilité de vivre en paix et en harmonie avec leur entourage en puisant dans des futurs que seuls, leur volonté et leur libre arbitre peuvent actualiser dans le présent de leur vie quotidienne.

Le séminaire de second niveau aborde la formation de formateurs de la théorie, avec un processus de sélection préalable des candidats.

Recherches et analyse

Les différents éléments ci-dessus semblent, à priori, indiquer une compétence de l'auteur de la théorie dans le domaine de la physique des particules, et peut-être dans son extrapolation à l'astrophysique.

Par ailleurs, le couple Garnier-Malet expose aussi des objectifs humanitaires et généreux, avec lesquels tout un chacun ne pourrait qu'être d'accord.

En tout état de cause, on pourrait avoir l'impression d'être assez loin des amalgames de l'article de la revue Nexus.

Mais poursuivons notre enquête et examinons plus en détail les bases de la théorie.

Hyperincursion and Anticipation in Ordered Systems, et l'organisateur du congrès CASYS 05 dans le cadre duquel JPGM a publié son papier.

1 Livres publiés: <http://www.parasciences.net/spip.php?article156>

Les bases de la théorie

Le diamètre devient égal au demi-périmètre

Dans l'idée de base, citée plus haut, est introduite la *notion d'échelle de perception*, qui permet à l'auteur de justifier une équivalence entre le diamètre du cercle du trajet de la particule et son demi-périmètre.

R étant le rayon du cercle, cela donne $\pi R = 2R$.

Le problème est que cela revient à dire que $\pi = 2$!

L'*échelle de perception* proposée me semble pouvoir difficilement être considérée comme scientifiquement acceptable dans ces conditions.

Cette conversion pour le moins audacieuse de la valeur de π a bien entendu fait l'objet de critiques.

Voici deux extraits de discussions à ce sujet trouvées sur le Net:

1. Forum Les-mathématiques; Thread de mars 2007 - $\pi=2?$ ¹

Re: $\pi=2?$ - post par nicolas.patris - dim 11 mars 2007

Le passage à la limite est foireux parce qu'il y a une convergence non uniforme.

Plus précisément, la fonction limite est la fonction nulle (autant de fois dérivable que tu veux), alors que la suite est une suite de fonctions avec plein de points de rebroussement. Or la suite des longueurs des courbes ne converge pas uniformément vers 2 (puisque'elle vaut π), donc tu ne peux pas échanger limite et intégrale. Je rappelle que la longueur d'une courbe est une intégrale, qui fait intervenir le carré de la dérivée de ladite fonction, qui justement ici a de plus en plus de valeurs infinies.

Moralité : l'auteur du site a raté son DEUG.

2. Forum Les-mathématiques; Thread de juillet 2006 - $\pi=2$ ²

Re: $\pi = 2$ - post de JJ - jeu 27 juillet 2006

Vieux "paradoxe" bien connu !!!

La phrase : "Maintenant si on passe à la limite, tous les petits demi-cercles couvrent le segment ..." contient une erreur grossière :

Une succession de demi-cercles, aussi petits que l'on veut, n'est pas une droite : puisque chaque demi-cercle, aussi petit que l'on veut, contient des points non alignés.

Et si vous dites "mais à la limite chaque demi-cercle devient un point unique et tous ces points sont alignés", alors vous ne pouvez plus calculer la longueur du segment car un point n'a pas de périmètre (donc pas de demi-périmètre assimilable au demi-périmètre d'un cercle et pas d'addition possible de ces longueurs).

Libre à vous de vous faire une opinion sur pièces sur les forums concernés, dont les URL sont fournis en notes de bas de page.

¹ Re: $\pi=2?$ - post par nicolas.patris - dim 11 mars 2007

<http://les-mathematiques.u-strasbg.fr/phorum5/read.php?4,360321,360321#msg-360321>

² Re: $\pi = 2$ - post de JJ - jeu 27 juillet 2006

<http://les-mathematiques.u-strasbg.fr/phorum5/read.php?2,309016,page=1>

Schémas et symboles

En ce qui concerne les trois schémas qui accompagnent l'exposé, je note que les deux schémas de droite constituent bien un support visuel du raisonnement et des formules proposées.

Le schéma de gauche, cependant, dans lequel certaines trajectoires sont mises en valeur, ne semble pas avoir de justification autre que de susciter un rapprochement tout à fait arbitraire avec le symbole du Tao, familier à beaucoup.

Ce rapprochement est arbitraire car il y a quantité d'autres trajets possibles et il n'y a pas de raison de mettre en valeur ceux-là en particulier. Sauf, peut-être attirer l'attention de ceux qui s'intéressent à ce symbole.

Le temps discontinu

La suite de l'introduction de JPGM, suscite les remarques suivantes:

La théorie du dédoublement de JPGM introduit un écoulement de temps parfaitement continu mais dépendant de l'observateur puisque cet écoulement est défini comme une succession d'instantants d'observation séparés par des instants de non-observation où le temps s'écoule différemment.

Affirmation pouvant à la rigueur concerner un observateur de l'espèce des particules, qui serait programmé pour avoir des « instants » pendant lesquels il peut observer et d'autres pendant lesquels il ne le peut pas.

Ainsi notre éclairage habituel nous donne l'apparence d'une lumière continue : s'éteignant et s'allumant cinquante fois par seconde (Fréquence 50 Hz en France), il est en réalité « stroboscopique ».

Pas tout à fait: le courant s'inverse selon un cycle de 50 Hertz. C'est à dire que la tension passe de +220V à -220V et vice-versa 100 fois par seconde. Le courant passe donc en principe par une valeur égale à zéro deux fois pendant 1/100ème de seconde par seconde.

En fait, l'éclairage par ampoule à filament nous donne l'apparence d'une lumière continue en raison de l'inertie du filament qui n'a pas le temps de refroidir entre un cycle et le suivant et continue à rayonner de la lumière. Il ne s'agit donc pas véritablement d'un éclairage stroboscopique.

Pour ce qui est des systèmes d'éclairage par décharge électrique dans un gaz (tubes fluos, néons et ampoules basse consommation), si le dispositif n'introduit pas une inertie suffisante (augmentation de la fréquence par exemple), cela entraîne une fatigue ou une gêne, justement parce qu'il s'agirait alors d'un éclairage stroboscopique.

Pour poursuivre plus avant dans cette catégorie d'analogie, les danseurs en boîte de nuit savent bien que le temps ne modifie pas son cours entre les flashes de lumière stroboscopique. Cela, même si un observateur assis au bar peut en retirer une impression de mouvement discontinu.

Conventions et extrapolations

Mais l'analogie est tout de même intéressante en ce qu'elle permet de se poser la question suivante: le mouvement de la particule est-il en réalité conforme à la représentation de cercles successifs sur un plan, tel que proposé par JPGM?

De plus, la particule se déplace-t-elle vraiment? L'oscillation locale que constitue la particule peut être stationnaire et seul un paquet (quantum) d'énergie se propager.

Si rotation il y avait, elle pourrait tout aussi bien être perpendiculaire au sens du déplacement de la particule. Projeté sur un plan, on obtiendrait alors une sinusoïde plutôt qu'une suite arbitraire de cercles dans le sens du déplacement.

Cela dit, il ne faut pas oublier que la représentation de la particule comme un point en mouvement circulaire est conventionnelle, utile pour la simplification des calculs et non démontrée par l'expérimentation.

Le temps stroboscopique et l'horizon

Quoiqu'il en soit, poursuivons:

Par analogie, JPGM a défini un temps stroboscopique [1] dont la continuité n'est qu'une apparence pour un observateur évoluant dans ce temps.

En d'autres termes, selon JPGM, un observateur de l'espèce des particules élémentaires serait soumis, toujours selon lui, à une apparence de temps stroboscopique.

L'ennui, c'est que selon cette définition, pour que l'observateur ait la perception apparente d'un temps continu, et non d'un temps stroboscopique, il n'y a qu'une seule possibilité: il faut que l'observateur soit la particule concernée. Puisque les autres particules évoluent dans leur propre temps stroboscopique.

La fréquence de cette stroboscopie temporelle sera donc une caractéristique essentielle du temps d'un observateur dans l'horizon de son observation.

Utilisée pour les particules en mécanique quantique, cette notion d'horizon est une réalité physique dans tout l'univers. Un grain de poussière, un atome, une planète, une galaxie ou un univers quelconque est à la fois horizon de particules en interaction et particule interne dans son propre horizon.

La notion d'horizon est peut-être une réalité physique tant pour les particules que pour les astres en mouvement (bien que cette affirmation ne soit pas acquise aussi universellement que le prétend JPGM). Mais il y a là tout de même des extrapolations qui deviennent de plus en plus hasardeuses.

L'horizon d'un système de particules étant analogue à celui d'un système solaire pour JPGM, prenons l'exemple d'un individu assis à la surface de la terre, avec un observateur situé sur une autre planète et regardant en direction de la terre.

Pour l'observateur, l'individu assis à la surface de la terre va disparaître à ses yeux pendant la moitié de la rotation de la terre sur elle-même, qui fera qu'il sera de l'autre côté de la sphère terrestre.

Pouvons-nous considérer que le temps où il est de l'autre côté est suspendu? Rétrograde? Le temps « s'écoule-t-il différemment » pendant ce « temps »? Et où se situe ce qu'il appelle « l'ouverture temporelle » dans ce cas?

Nous avons consacré suffisamment de temps aux bases de la théorie. Examinons à présent les différents éléments apportés par les « conclusions » de J.P. Garnier-Malet.

Les conclusions de la théorie

La particule élémentaire

Rappelons tout d'abord une notion de base: les particules élémentaires stables affichent tant les propriétés d'une onde, que celle d'un corpuscule.

Par exemple, la lumière peut être décomposée à travers un prisme, il s'agit donc d'une onde.

Mais on peut aussi compter des photons individuels lorsque la lumière frappe une cellule photo-électrique, il s'agit donc également d'un flux de particules corpusculaires.

Selon les conclusions de J.P. Garnier-Malet:

Le mouvement fondamental permet à chaque particule de disposer d'un référentiel dynamique. Avec lui, une particule externe peut anticiper un événement futur dans l'horizon d'une particule interne et introduire ce futur dans l'horizon d'une particule intermédiaire.

Selon certains modèles théoriques, le mouvement de rotation des particules est ce qui caractérise la matière. Selon d'autres modèles, il s'agirait de paquets d'énergie en résonance localement. La composante ondulatoire qui est associée aux particules contient une potentialité de manifestation matérielle, certes. Mais cette potentialité ne se manifeste (ne se matérialise) que dans chaque particule, quel que soit le modèle.

Le référentiel est donc en effet dynamique, mais rien ne permet d'affirmer qu'il soit individualisé dans sa composante ondulatoire, alors que l'expérience a cependant permis de démontrer une forme d'individuation dans les particules manifestées sous forme corpusculaire, tout au moins pour ce qui est des particules que l'on pourrait qualifier de « stables ».

Néanmoins, à supposer qu'une particule puisse avoir, à un point donné de son cycle de rotation (ce qui n'est pas démontré), « accès » à des informations sur ce qu'elle était au même point du cycle précédent, et une anticipation raisonnable de ce qu'elle devrait être au même point du cycle suivant. Les particules échangent-elles pour autant ces informations temporelles entre elles?

L'échange d'information implique un transfert d'énergie, d'une part, ainsi qu'une modification d'état tant de celui qui transmet, que de celui qui reçoit l'information. Il n'y a pas de transmission d'information neutre. Or, le milieu ondulatoire des particules concernées a beau être quantifiable, il n'est pas prouvé qu'il soit porteur d'informations « individuelles ».

A noter que la théorie ne semble pas aborder le substrat ondulatoire des particules non « manifestées », postulé par certaines théories (vide de matière ou milieu diffus), qui pourrait probablement également être intéressé au processus.

Enfin, envisager une « conversation » constante et continue entre particules paraît contraire à l'observation de la stabilité et de la prédictibilité du comportement des particules dans des situations données.

Le fait que l'intervention d'un observateur, pour effectuer une mesure par exemple, modifie ce comportement, ne remet pas en cause cette prédictibilité, telle qu'étudiée et énoncée par les lois de la physique.

Le détournement du temps

Grâce à cette hyperincursion de son futur dans son passé, cette particule intermédiaire obtient un passé instantané correspondant à son futur.

Il y a une audace certaine à affirmer que les raisonnements précédents exposés par JPGM permettent de déduire que le passé d'une particule correspond au futur d'une autre particule.

L'hyperincursion est certes une méthode de calcul permettant d'obtenir plusieurs résultats par unité de temps en tenant compte des valeurs concernées à un instant passé et futur, en plus de l'instant présent. Mais de là à instituer une méthode de calcul en postulat de réalité physique, il y a un pas qu'un mathématicien raisonnable ne devrait pas franchir sans preuves expérimentales.

A partir de ce stade, il devient difficile pour moi d'être d'accord avec le raisonnement déductif de l'auteur de la théorie.

Son événement présent est donc toujours l'actualisation d'un potentiel résultant de cette hyperincursion. L'horizon d'un observateur physique pourrait être juxtaposé avec des horizons de particules virtuelles pendant une ouverture temporelle.

A supposer que nous acceptions le postulat que la particule est porteuse d'une information élémentaire sur son futur proche (postulat arbitraire que j'ai réfuté), cela veut-il dire que le même type de raisonnement peut être appliqué aux constructions de particules que sont les atomes?

En effet, un atome est une construction qui peut être autrement plus complexe que l'ensemble de particules qui le composent. Dans cette construction, les particules perdent une partie de leur individualité en faveur d'un comportement nouveau du groupe. Dans ce cas, les caractéristiques dominantes de certaines particules périphériques seulement ont un rôle d'interaction avec l'extérieur de la construction.

A supposer qu'il puisse être envisagé que les particules puissent continuer à avoir accès aux informations les concernant (tel que le postule JPGM). Il est encore plus arbitraire d'extrapoler un comportement similaire pour l'atome, notamment.

Quant-à la composante ondulatoire sous-jaçante. Elle se contente d'être un support collectif, qui est à la base et participe sans doute à la stabilité d'ensemble de la construction, mais qui ne peut être investie du rôle de porteuse de ces informations individualisées, puisque l'individuation ne prend naissance qu'avec la particule corpusculaire, qu'elle soit en rotation ou en résonance.

A fortiori, franchir allègrement tous les niveaux suivants – molécules, substances chimiques, substances organiques, organes, corps physique, être pensant – pour appliquer le même raisonnement à un « observateur physique » est carrément tiré par les cheveux.

Chacun de ces stades intermédiaires se comporte comme un monde obéissant à des lois de groupe qui lui sont propres. A chaque stade, la construction de la matière et de la vie devient plus complexe. Or il est un principe élémentaire que l'on pourrait exprimer ainsi: *la somme des arbres ne fait pas la forêt.*

Un observateur physique pourrait donc anticiper son futur.

A supposer que (selon JPGM) l'observateur physique doué de conscience profite d'une « fenêtre » pour accéder à des informations véhiculées par des particules élémentaires sur leur état futur de particules quelques nano-secondes plus tard, je ne vois de toute façon pas l'importance que cela pourrait avoir pour son avenir d'être conscient.

Même si nous admettions que les formules applicables aux particules élémentaires en rotation puissent (sous réserve de preuves expérimentales) être extrapolables aux soleils ou autres planétoïdes, en rotation également. Une caractéristique des organismes vivants est justement de ne pas être obligatoirement en rotation, et d'ailleurs, pour ce qui est de l'humain, de ne pas tourner rond du tout de temps en temps.

Il est donc temps de remettre le temps à sa place.

Je vous propose en annexe de cette enquête quelques informations sur la théorie synergétique, qui me paraît adresser de manière plus satisfaisante la dualité onde-corpuscule, et que je propose à votre réflexion.

La tentative de récupération

Dans les prochaines années (entre 2002 et 2012), ce sera la fin du cycle solaire (Garnier-Malet J.P. 1997) : l'explosion solaire du 13 mars 1989 est la 4^{ième} des sept explosions nécessaires pour équilibrer les six temps stroboscopiques de nos six horizons solaires.

Le propre d'un « cycle » est de n'avoir de commencement et de fin que conventionnel. En effet, il s'agit d'une suite de phénomènes qui se suivent dans un ordre déterminé et qui se reproduisent périodiquement.

En d'autres termes, cela boucle, et dans l'idéal on peut représenter un cycle par un cercle. Comment faites-vous pour déterminer un début et une fin sur un cercle?

Il y a une solution, bien entendu. C'est de tracer le cercle vous-même. Vous saurez alors où vous avez commencé. Toutes les autres solutions ne peuvent que découler d'une observation empirique, ou bien d'une convention arbitraire.

Y avait-il « avant » un cycle de caractéristiques différentes? Un autre cycle du même processus? Mais dans ce cas, pourquoi définir son début à cet endroit précis et pas ailleurs dans le cycle?

On peut, bien entendu, décider que le début du cycle se situe à un endroit précis pour une quelconque raison personnelle. Mais on ne peut pas, dans ce cas, prétendre qu'il s'agit d'une donnée scientifique.

Par ailleurs, des explosions solaires ont lieu en grande quantité tous les jours de la vie de notre soleil. Je cherche encore ce qui justifie qu'il soit attribué à celle qui est évoquée ici une importance particulière, autre qu'arbitrairement symbolique.

Bon, d'accord, le *boum* de celle-ci était plus qu'honorable. Mais combien d'autres éruptions solaires de même force et non observées y a-t-il pu y avoir avant, ou même de l'autre côté du soleil par rapport à nos instruments d'observation?

Mais il s'agit d'une « référence » bien pratique sur un plan symbolique. Cela permet de « récupérer » la date symbolique de 2012 et d'accrocher tous les curieux de l'ésotérisme au passage.

L'accélération de l'expansion de l'univers, déduite de l'observation par Brian Schmidt and Saul Perlmutter (Janvier 1998) confirme cela.

S'il y avait un rapport entre une accélération de l'expansion de l'univers et le dédoublement du temps des particules, comment se fait-il que nous n'observions pas de modification dans les caractéristiques fondamentales des particules élémentaires et dans le comportement de la matière d'une manière générale?

De plus, l'accélération de l'expansion de l'univers est à ce jour une théorie pour le moins controversée. Notamment car elle entraînerait aussi la modification d'un certain nombre de paramètres ayant une influence sur l'état ou le comportement de la matière au sens large. Ce qui n'a pas été constaté à ce jour, que je sache.

À la fin du cycle solaire, nous observerons la juxtaposition finale des six particules ou horizons emboîtés (solaires, galactiques et universels) qui correspondront à la juxtaposition des six horizons solaires emboîtés.

Bon, nous avons déjà vu cela: rotation de particules et rotation de soleil et planètes, même combat!

Il n'empêche que pour prétendre démontrer la juxtaposition d'horizons solaires et galactiques emboîtés dans l'espace, en extrapolant à partir de l'horizon de particules défini sur un plan, il faut oser.

A ce sujet, il me semble bien d'ailleurs me souvenir que le plan de rotation du système solaire est perpendiculaire au plan de rotation de notre galaxie. Que devient la juxtaposition dans ce cas?

Remarquez qu'au point où nous en sommes: après tout, nous passons de la particule à l'universel, emboîtés au rythme de six dans les trois niveaux (solaires, galactiques et universels). Excusez du peu!

Alors?

En fait, avec l'introduction de la *grande année platonicienne* et de la numérogie, le cercle est effectivement bouclé. Nous assistons à présent à une tentative de récupération de données symboliques issues de la Tradition ésotérique.

En somme:

1. La compétence de l'auteur de la théorie, qui serait peut-être démontrée dans un domaine tout à fait différent de celui dans lequel il cherche à en faire l'application, apporte la caution « scientifique ».
2. Le rattachement arbitraire et pas du tout démontré, quant-à lui, à des référents honorablement connus de la Tradition, veut apporter la caution philosophique.
3. L'ensemble, avec livres de vulgarisation et prestations de services de développement personnel à l'appui, constitue un exemple de marketing bien conduit.

Cela veut-il dire pour autant que la méthode de développement personnel proposée par les époux Garnier-Malet est mauvaise?

Pas nécessairement; le développement de l'intuition, de la confiance en soi et la prise de conscience que l'humain peut trouver à l'intérieur de lui-même des informations et des ressources insoupçonnées; tout cela a fait partie du programme de nombreuses voies et enseignements Traditionnels tant dans le passé que dans les temps présents.

Mais à ce point de cette étude, les éléments rassemblés remettent clairement en cause les bases invoquées pour justifier la démarche concernée.

Pour en être certain, il faudrait poursuivre l'enquête auprès de ceux qui ont suivi la formation en question et l'ont mise en pratique. Ce qui sort du cadre de cette étude.

La seconde partie de cette enquête se penchera sur les éléments invoqués dans l'article de la revue Nexus à l'appui de la théorie de J.PGM.

J François Ghoche
Octobre 2008



(cc) *La shari'a – une jurisprudence sclérosée* est mis à disposition par J François Ghoche selon les termes de la licence *Creative Commons* : Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Pas de Modification - v-3.0 non-transposé¹ (<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/deed.fr>).

Les citations extraites du site web de l'auteur de la théorie sont © J.P. Garnier-Malet.

Ce document a été publié à l'origine sur le site web www.aton.fr

1 A titre d'information, la licence Creative Commons a essentiellement pour objet de permettre une diffusion libre du texte (dans les conditions précisées), ce qui n'est pas le cas du droit commun (français autant qu'international).

Annexe

Publications de JPGM

http://www.garnier-malet.com/la_publication_scientifique_011.htm

CASYS - International journal of computing anticipatory systems:

http://www2.ulg.ac.be/mathgen/CHAOS/IJCAS/IJCAS_CONTENT.htm#IJCAS5

CASYS 05 - Computing Anticipatory Systems - Liège, Belgium, August 8-13, 2005:

<http://casys-05.skynetblogs.be/post/4212116/computing-anticipatory-systems>

Le lien vers le site de l'American Institute of Physics est <http://www.aip.org>. Il est donné par acquis de conscience. En fait, il m'a été impossible d'y trouver mention de l'auteur de la théorie.

En poursuivant les recherches plus avant, j'ai pu trouver les actes (proceedings) du congrès au cours duquel sa présentation a été effectuée à l'URL suivant:

<http://scitation.aip.org/dbt/dbt.jsp?KEY=APCPCS&Volume=839&Issue=1>

En fait, il s'avère que l'exposé de J.P Garnier-Malet a été effectuée dans le cadre d'un symposium hébergé par le congrès principal, en l'occurrence:

5th BCSCMsG International Symposium, organized by Peter Marcer, British Computer Society - Cybernetic Machine Specialist Group (BCS)	
Fermion Interactions and Mass Generation in the Nilpotent Formalism	225
P. Rowlands, Invited Speaker	
The Doubling Theory Corrects the Titius-Bode Law and Defines the Fine Structure Constant in the Solar System	236
J.-P. Garnier-Malet	

Un examen des actes du congrès CASYS 05 nous indique qu'il y a eu **54** articles publiés dans le cadre du congrès principal de l'AIP, parmi lesquels **31** *Best Paper Awards* ont été décernés.

En ce qui concerne le symposium hébergé, il y a eu deux articles publiés dans les actes américains de l'AIP, qui ont tous les deux reçu un *Best Paper Awards*. Voici *in-extenso* le texte qui le concerne:

Dr Peter Marcer is thanked for the organization of the 5th BCSCMsG International Symposium (British Computer Society - The Cybernetic Machine Specialist Group), on "The Fundamental Semantic Foundations of the Sciences - Computational Rewrite Systems". In this special symposium of CASYS'05, Professor Dr Peter Rowlands (United Kingdom), Invited Speaker, presented a talk on "Fermion Interactions and Mass Generation in the Nilpotent Formalism", for which he received a Best Paper Award with a Crystal Belgium. In this symposium, Jean-Pierre Garnier-Malet (France) received a Best Paper Award.

Ces éléments sont extraits des pages de garde des actes du congrès, accessibles à l'URL indiqué plus haut. Il est également possible de commander en ligne les différents articles des actes.

Par ailleurs, le site web suivant mentionne 9 interventions pour le symposium concerné (au lieu de deux à l'AIP). De plus, il ne comprend pas l'intervention de JPGM, qui devrait pourtant y être mentionnée:

CASYS 05 - 5th BCSCMsG International Symposium:

<http://casys-05.skynetblogs.be/post/4209905/vol-19-4-the-fundamental-semantic-foundations>

Suite de l'introduction à la théorie

Dans la théorie du dédoublement de JPGM, une particule dans un horizon est toujours considérée comme un horizon de particules (figure 1.a).

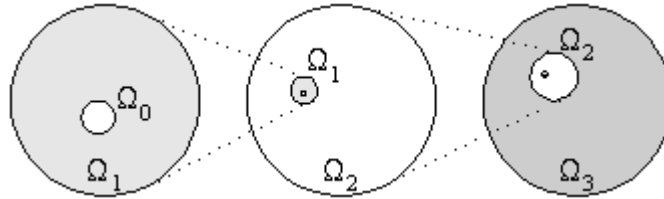


Figure 1.a : horizons et particules

Un temps peut se définir par un mouvement périodique d'un espace dans l'horizon de l'observateur. Limitant les observations et les interactions, différents horizons peuvent donc définir différents écoulements du temps (figure 1.b).

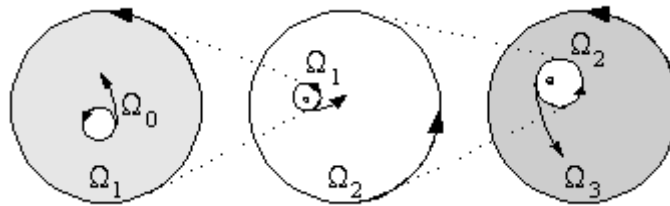


Figure 1.b : temps et mouvement périodique

Appelé par JPGM mouvement fondamental de dédoublement, un mouvement périodique particulier permet de différencier des écoulements de temps entre une particule interne, constituant d'un horizon intermédiaire, et un horizon externe où cet horizon intermédiaire est particule.

La transformation d'un horizon interne en particule d'un horizon externe nécessite un nombre constant d'horizons intermédiaires emboîtés par ce même mouvement qui peut ainsi s'accélérer. Cette accélération du mouvement est également celle de l'écoulement du temps défini par ce mouvement dans chaque horizon.

Défini par un ensemble de mouvements périodiques dans un espace tridimensionnel, ce mouvement fondamental est à la base de la théorie du dédoublement de JPGM.

Utiliser deux horizons analogues pour envisager des interactions analogues dans deux écoulements de temps différents permet d'anticiper dans l'horizon où cet écoulement est lent le résultat observable dans l'horizon où cet écoulement est rapide.

Cette anticipation dont Robert Rosen a donné la première définition rigoureuse [2] peut alors être envisagée comme le résultat d'un dédoublement de l'espace et du temps.

Ce mouvement de dédoublement permet à un horizon d'évoluer dans un temps différent de celui de chacune de ses particules qui sont également des horizons. Cette relativité ou différenciation de l'écoulement du temps dépend de l'emboîtement des horizons (ou particules) dont le nombre est une constante dans chaque horizon (ou particule).

Cet emboîtement conduit alors à un temps dont l'écoulement dépend de l'horizon de l'observateur. Ainsi, pour un observateur, le temps ne s'écoulerait que de temps en temps les instants perceptibles seraient toujours séparés par des temps imperceptibles appelés « ouvertures temporelles » par JPGM [1].

Il est donc logique de constater, par l'observation et uniquement à cause de l'observation, une discontinuité d'énergie et de masse dans un univers d'apparence discontinu. Certains peuvent à tort y voir une discontinuité du temps qui s'écoulerait de temps en temps. Il n'en est rien. La terre tourne de façon continue définissant notre temps parfaitement continu.

Un fleuve s'écoule de façons continues dans la vallée même si de l'eau s'écoule sous le lit du fleuve dans une rivière souterraine. Inobservable par les riverains du fleuve, cette dernière est parfaitement observable par les spéléologues en exploration souterraine. L'espace des spéléologues est virtuel pour les riverains et inversement. Si le temps est mesuré par la vitesse d'écoulement de l'eau, les riverains ne vivent pas à la même allure que les spéléologues mais cependant, tout le monde vit en même temps.

Bref résumé sur la synergétique

L'étude critique de la théorie du dédoublement du temps de JPGM est rendue particulièrement difficile par l'habileté de la récupération tout azimut qui y est effectuée, de concepts qui peuvent par ailleurs comporter une part d'exactitude et de vérité, mais qui sont déformés pour être intégrés dans son entreprise.

Tous ceux qui ont un peu réfléchi aux questions de la matière et de l'esprit, ont été interpellés par la dualité onde-corpuscule mise en lumière ces deux derniers siècles.

Peut-on déclarer calmement que cette caractéristique n'a de réalité que dans le cas des particules élémentaires, mais qu'elle n'est pas démontrée et calculée dans les niveaux de construction suivants dans l'ordre de complexification de la matière: atomes, molécules, composés organiques, organes et organismes vivants?

Le fait est que la physique et la chimie ne semblent pas avoir besoin de prendre en compte cette dualité pour expliquer de manière précise les phénomènes des domaines qui leur sont propres.

Le cas de la médecine est un peu différent, car une partie des praticiens adopte la même position que les branches des sciences ci-dessus, tandis qu'une autre partie est confrontée à des réalités qu'elle est obligée de prendre en compte hors des règles de la pharmacopée.

Si nous en revenons à nos particules élémentaires, il faut savoir que de nombreuses théories tentent de fournir des réponses plus ou moins satisfaisantes à la question embarrassante de cette dualité onde-corpuscule.

D'autres font l'impasse sur cette caractéristique et tentent plutôt de trouver des formules théoriques ou expérimentales qui permettent de mesurer et de maîtriser par le calcul le comportement de la population des particules.

Une des théories qui m'a semblé apporter les explications les plus intéressantes, sinon les plus plausibles, est la *théorie synergétique* du professeur René Louis Vallée (RLV). Vous trouverez des informations plus détaillées sur la synergétique sur les sites web donnés en notes ¹.

Pour résumer brièvement: En poursuivant le travail de Maxwell sur l'électromagnétisme, RLV est arrivé à des résultats permettant de décrire le comportement des particules élémentaires, et cela, sans adhérer pour autant au dogme d'une vitesse constante pour la lumière. Il prend notamment en compte la dualité des particules en proposant explications au phénomène ².

1 http://fr.wikipedia.org/wiki/Synergie#Physique_synerg.C3.A9tique
<http://jlnlabs.free.fr/vsg/theorie/meca.htm>
http://franckvallee.free.fr/localhost/plain/documentation/introduction_fr.html
http://les_amis_de_la_seped.monsite.wanadoo.fr

2 Origine des forces d'après la synergétique

* Les variations spatiales de densité d'espace représentent les forces qui s'exercent de manière statique sur la matière - gravitation et électromagnétisme.

* Les variations dynamiques de densité d'espace représentent les forces d'inertie.

* Les variations de densités d'énergie en fonction de la fréquence de vibration d'une particule expliquent les interactions fortes. A chacun des atomes, répertoriés dans le tableau de Mendeleiev, correspond une fréquence de

Selon la synergétique, l'espace a une structure de base de nature électromagnétique, donc ondulatoire (vibratoire), qu'il contienne de la matière ou pas ¹.

La théorie introduit l'hypothèse d'un champs électrique limite. Lorsque, du fait des conditions vibratoires du milieu, la valeur du champs électrique tend à dépasser la valeur limite, alors une divergence du champs électrique provoque l'apparition d'une zone disruptive dont la charge équivaut à celle de l'électron ².

Les zones disruptives, par inversion locale du champs électrique constituent de véritables miroirs microscopiques aux ondes électromagnétique, et représentent alors autant de parois pouvant piéger les ondes d'espace et provoquer l'apparition des particules élémentaires.

En-dessous d'un certain seuil du champs électrique, c'est le vide de matière. Mais rappelons-nous que, selon la synergétique, le vide de matière contiendrait alors toujours des ondes stationnaires sous forme électromagnétique.

Cela expliquerait les caractéristiques énergétiques de l'espace vide de matière, avancé par certaines théories ou constaté par l'expérience (Effet Casimir, notamment ³).

Cela fournit également une explication plausible à la dualité onde-corpuscule des particules élémentaires.

Il n'est pas besoin dans ce cas d'invoquer des dédoublements temporels et, de plus, le nombre π garde sa valeur habituelle...

Que devient alors cette dualité onde-corpuscule dans les niveaux suivants de complexité de la matière (atomes, molécules, etc.)?

Tout d'abord, la synergétique propose une explication quant-au fait que certaines particules seulement soient stables, au milieu de la foule de particules instables qui ne « vivent » que le temps d'une collision dans les accélérateurs expérimentaux ⁴.

faible potentiel énergétique qui explique la stabilité de la particule.

* Alinéa : Le modèle énergétique et vibratoire des particules élémentaires explique enfin le caractère électromagnétique des interactions faibles.

http://franckvallee.free.fr/localhost/plain/documentation/introduction_fr/introduction_fr2.html

1 Principes de base de la synergétique

1. Le monde de la création ne se limite pas aux simples manifestations matérielles mais peut se classer en deux domaines imbriqués l'un dans l'autre : un océan d'énergie cause première de toutes manifestations et la matière qui n'est qu'une forme particulière de cette énergie.
 2. L'énergie d'espace est de nature vibratoire. Toutes les manifestations durables répondent donc à des fréquences de résonances universelles. La matière, réputée stable, est l'une de ces manifestations.
 3. L'énergie d'espace est omniprésente. Elle remplit l'espace infinie dans ses trois dimensions euclidiennes. En tout point sa quantité de mouvement est conservative et sa densité d'énergie est équilibrée et proportionnelle au carré de la vitesse locale de propagation de la lumière.
 4. Les phénomènes observés par la physique sont relatifs à un référentiel énergétique à inertie stationnaire, représentatif de l'environnement d'observation.
 5. Les variations de la densité d'énergie d'espace sont à l'origine de toutes les forces répertoriées par la physique.
- http://franckvallee.free.fr/localhost/plain/documentation/introduction_fr/introduction_fr2.html
- 2 http://franckvallee.free.fr/localhost/plain/documentation/introduction_fr/introduction_fr5.html
 - 3 http://fr.wikipedia.org/wiki/Effet_Casimir
 - 4 Modèle vibratoire de la matière

La stabilité d'une particule, dont nous venons d'expliquer la nature ondulatoire, nécessite une interaction permanente de cette dernière avec l'espace. En effet, les phénomènes vibratoires piégés à l'intérieur de la particule exercent une pression électromagnétique sur les zones disruptives qui doivent être équilibrées par une pression extérieure, sous peine d'instabilité et d'éclatement de la particule.

Au delà, des particules élémentaires, le modèle moléculaire répond à des figures de plus en plus complexes, un peu à l'image de bulles de savon qui s'agglutinent et qui peuvent fusionner ou se séparer en fonction des contraintes extérieures qu'elles subissent.

En tout état de cause, l'image d'Épinal de la molécule, telle qu'on se plaît à la représenter sous la forme de boules de plastique assemblées par emboîtement n'est vraisemblablement qu'une vue simplificatrice de la réalité microscopique, électromagnétique et énergétique de la matière ¹.

Je rajouterai que la nature électromagnétique de l'espace, avec ou sans matière, permet aussi d'expliquer la propagation des ondes (lumière, radio, etc), qui ne trouve pas d'explication satisfaisantes dans le cas d'un « vide » au sens classique du terme.

Ce substrat de nature électromagnétique, vibratoire, participe à tous les stades de la construction complexe de la matière et de la vie manifestée dans celle-ci, tout simplement parce qu'il en assure les fondations.

Je ne serais pas surpris que l'on arrive à démontrer un jour que le milieu électromagnétique diffus de l'espace permet également d'avancer dans l'explication de la transmission des pensées à distance.

Or le constat de la stabilité des noyaux des molécules sous des formes quantiques et répertoriées dans le tableau de Mendeleiev, amène à supposer deux phénomènes naturels et universels :

1. Il existe des fréquences, pour lesquelles les noyaux des particules sont stables. Elles correspondent à des fréquences pour lesquelles la résonance vibratoire peut s'établir - seule manifestation stable et localisée connue pour un phénomène ondulatoire.
2. Du fait de l'équilibre des pressions de " peau ", la particule en constante interaction avec son environnement échange de l'énergie avec l'espace. Cette énergie présente nécessairement une forme radiante dont la densité d'énergie est inversement proportionnelle à son angle solide, et décroît donc suivant une formule en $1/4\pi r^2$.

Origine de la Gravitation

Le modèle microscopique synergétique explique pourquoi les forces de gravitation sont en un $1/r^2$, du fait des pressions radiantes d'énergie d'espace qui entourent les particules.

La première hypothèse permet d'expliquer la stabilité ou l'instabilité des particules élémentaires. Seuls l'électron, le proton et le neutron sont des particules élémentaires stables, car ces particules vibrent en résonance avec une fréquence d'espace particulière qui leur confère la stabilité. Les autres phénomènes particuliers, observés en nombre dans les chambres à bulles, correspondent à des phénomènes ondulatoires momentanément stables qui ne résistent que peu de temps aux aléas du milieu électromagnétique.

La seule issue pour une de ces particules instables est soit de " rentrer dans le rang " imposé par la cohérence cosmique et de devenir ainsi une particule stable en échangeant la quantité d'énergie dont elle a besoin avec l'espace, soit de se perdre irrémédiablement dans le milieu énergétique

. Voici donc pourquoi les physiciens répertorient en nombre infini des particules qu'ils essaient de classer dans leur fameux modèle standard.

La seconde hypothèse fait état de la décroissance relative de la densité d'énergie d'espace autour de la particule matérielle. Or, conformément aux lois du milieu énergétique, la variation de densité provoque l'apparition d'une force d'attraction dirigée vers la particule.

Voilà ainsi expliqué la nature fondamentale des forces de gravitation ainsi que son expression de décroissance en $1/r^2$

http://franckvallee.free.fr/localhost/plain/documentation/introduction_fr/introduction_fr6.html

1 http://franckvallee.free.fr/localhost/plain/documentation/introduction_fr/introduction_fr5.html

Table des matières

Enquête sur la théorie du dédoublement du temps de Jean-Pierre Garnier-Malet.....	1
1ère partie: la théorie selon son auteur.....	1
L'auteur de la théorie.....	1
L'exposé de la théorie par son auteur.....	1
L'introduction.....	1
Les conclusions.....	2
Recherches et analyse.....	3
Les bases de la théorie.....	4
Le diamètre devient égal au demi-périmètre.....	4
Schémas et symboles.....	5
Le temps discontinu.....	5
Conventions et extrapolations.....	5
Le temps stroboscopique et l'horizon.....	6
Les conclusions de la théorie.....	6
La particule élémentaire.....	6
Le détournement du temps.....	7
La tentative de récupération.....	9
Alors?.....	10
Annexe.....	11
Publications de JPGM.....	11
Suite de l'introduction à la théorie.....	12
Bref résumé sur la synergétique.....	13